

COMPTE-RENDU

Première Rencontre Nationale IANDS-France autour des EMI - 2018

Cette rencontre a eu lieu du vendredi 28 juin au dimanche 1^{er} juillet 2018, au château de Touche Noire, dans l'Indre, qui accueille séminaires et stages.

Organisée par les bénévoles de IANDS, Jean-Pierre, Pierre, Sylvie, Christine, Patrick, Ollivier et Laurence, elle était avant tout destinée aux personnes ayant vécu une EMI ou expérience similaire, à leurs proches et aux chercheurs.

Une opération de crowdfunding avait été lancée pour permettre une partie de son financement. Nous remercions tous les généreux donateurs.

Elle a regroupé 27 personnes, dont 18 « experienceurs », 6 de leurs proches, le Docteur Jean-Pierre Jourdan, Président et directeur de la recherche de IANDS-France, Mathieu Delvaux qui a désormais (le 29/11/18) passé sa thèse de doctorat en médecine sur le thème des EMI, et Patrick Sorrel, chercheur en philosophie.

Le but principal de cette rencontre était de permettre à des personnes ayant vécu une EMI et à leurs proches de se rencontrer, de rompre l'isolement qui suit très souvent le vécu d'une telle expérience, d'échanger sur des questions touchant l'EMI et ses suites.

IANDS-France avait sélectionné des thèmes de réflexion en collaboration avec les participants. Ces thèmes ont été abordés lors de petits groupes constitués de trois à six personnes. Un même thème a pu être traité à différents moments dans différents groupes.

Parmi les 18 « experienceurs », 10 personnes ont vécu une expérience dans des circonstances de proximité avec la mort, 2 lors d'une syncope sans risque vital, 6 étaient en parfaite santé physique au moment de leur expérience.

Le compte-rendu s'appuie sur les notes prises par un bénévole de IANDS dans chaque groupe de réflexion.

Nous avons, après la rencontre, demandé aux participants d'écrire leur propre bilan, à partir de leurs ressentis, à joindre à ce compte-rendu. Trois personnes nous ont envoyé un écrit.

Les autres nous ont adressé des messages de remerciement. Une personne a fait une analyse très précise de la rencontre pour que nous puissions à l'avenir en améliorer l'organisation.

Sommaire des thèmes abordés :

- 1- La religion et la spiritualité
- 2- La notion de la mort pendant et après l'EMI
- 3- Où se situe la réalité après une EMI ? Ici ou « là-haut » ?
- 4- La difficulté de communiquer, de témoigner de son expérience ; la crainte d'être accusé de folie, le risque de prophétisme. Orgueil ou humilité après ?
- 5- L'intégration de l'expérience. Les étapes, les douleurs, les impasses et les solutions.
- 6- La relation aux autres a-t-elle changé après l'expérience ? Que fait-on de cette expérience ? Transmettre ? Aider les autres ?
- 7- Quels changements après l'expérience ? Qu'est-ce qui prend de l'importance et qu'est-ce qui en perd ?
- 8- Perceptions et orientation de la conscience après l'EMI.
- 9- Quel rapport au corps après l'expérience ?
- 10- Disposons-nous d'une véritable liberté ?

Voici le résumé des thèmes abordés :

1- La religion et la spiritualité

Huit personnes se sont exprimées sur ce thème de réflexion.

La plupart ont été élevés dans une tradition religieuse. Certains y accordaient de l'importance, d'autres non.

« J'ai eu une éducation judéo-chrétienne. J'étais très sceptique sur les religions déjà avant. Le paradis, l'enfer, je n'y croyais pas du tout. Pas de foi profonde, pas religieux du tout, mais j'ai toujours conservé le sens du sacré, notamment des lieux. »

« Mes parents étaient croyants, moi non. »

Pour un autre, l'héritage religieux familial est important.

Une personne témoigne d'un lien fort avec le Christ à l'adolescence, de recherches diverses avant l'expérience dans différentes traditions telles que le Bouddhisme, l'Égypte ancienne.

Ces personnes ont vécu pendant l'expérience une sensation d'unité, de faire partie d'un tout, vivant.

« J'ai touché au divin pendant l'expérience. J'étais accompagnée de milliers de conscience, la connaissance universelle ; ces milliers de consciences m'apprenaient. »

« Mon expérience : être tout dans un tout, tout est à sa place, une évidence instantanée. »

« L'EMI ne m'a pas amené à croire en Dieu ou quoique ce soit. C'est une certitude : on est une partie d'un ensemble. On a accès à une conscience collective qui ne s'arrête pas aux hommes mais à l'univers entier. On est une partie infime et à la fois le tout. »

« Pendant l'EMI, j'ai vécu la sensation d'unité : c'est cela qui me marque, la sensation de vagues de vie, que tout est vie. Ce n'est plus possible pour moi de regarder la matière comme inerte, comme non vivante. »

Après l'expérience, la personne pour laquelle l'héritage religieux familial était important a intégré l'expérience dans le cadre de sa religion, mais en la faisant sienne, en refusant les dogmes.

Une personne témoigne d'avoir eu un enseignement à propos des religions lors de son expérience : *« Je suis revenue avec des messages pour l'humanité. Donc je suis dans la tentation prophétique. Je suis allée voir toutes les religions, les « vrais » croyants, ceux qui ont cette énergie d'amour ; il va se passer un phénomène dans l'avenir : les trois religions monothéistes vont se regrouper. Jésus a fait la plus belle EMI de l'univers. Jésus, ce n'est pas du tout une religion. »*

Une autre personne: *« L'image de Jésus comme quand j'étais jeune a disparu. Lumière – unité – plénitude – perfection – profondeur. Densité : que j'ai encore du mal à mettre en mots, en concepts, en idées. »*

D'autres rejettent les religions parce qu'ils les considèrent comme dogmatiques, moralisatrices, culpabilisantes.

« Je rejette les religions, qui sont moralisatrices et culpabilisantes »

La notion de libre-arbitre est devenue très importante après l'expérience.

« Les religions ont eu leur utilité pour « civiliser », moraliser quand cela a été nécessaire, mais le problème des religions est qu'elles décident pour les autres, laissent peu de place au libre-arbitre en traçant un chemin plus ou moins restrictif. J'ai une overdose de religion(s) ! Mais je suis sensible au sacré (qui en est différent). Je qualifie mon expérience de « cours d'incroyance », pas une négation mais doute et recherche. Le vécu d'Amour est le noyau de toutes les religions. Les croyances sont limitantes et culpabilisatrices. Après l'EMI, il n'y a plus de bien ni de mal. Je me sens partie d'un tout, d'où un sentiment profond d'humilité. Depuis l'expérience, je me remets toujours en question. »

« Si je devais me relier à une religion, je serai cathare. Les Cathares n'ont pas renoncé au libre-arbitre. »

Tous se retrouvent sur le fait de rejeter les chemins tout tracés, au profit de leur propre recherche, d'une spiritualité ou d'un sens du sacré vécu.

« Deviens qui tu es. On doit réaliser ce que l'on est en puissance. »

2- La notion de la mort pendant et après l'EMI.

Quatre personnes se sont exprimées sur ce thème.

« Pendant mon EMI, j'étais dans la Vie, pas dans la mort. Les sentiments étaient sans limite, non humains. La réalité n'est pas vraiment ici ; il faut s'ouvrir à une réalité plus vaste. Mon EMI m'a fait apprécier la vie. La mort : je vais être l'Être de Lumière que j'ai vu. « Fais ce que tu veux, tout est possible. Accepte tout et mets le nez dedans. »

« J'avais très peur de la mort avant. Cette peur a totalement disparu depuis l'EMI. Je suis maire de ma commune, en première ligne en cas d'accident ou de suicide. Face à des morts subites, j'ai frôlé des problèmes car mon envie de rire aurait été mal comprise ! Pour moi, maintenant, la mort c'est tellement beau que j'ai du mal à comprendre la peur des autres. Pour moi, la vie est simple maintenant : chuis heureux ! Faire du bien. »

« Je n'ai plus peur de la mort pour moi-même mais de la séparation. La mort donne un sens à la vie. Elle n'est liée à la souffrance que vue d'ici. Depuis mon EMI, ma vie a un sens, un but ; j'ai quelque chose à faire : donner un sens au monde. Je n'en parle pas mais je mise sur la contagion. J'ai cessé d'être superficielle. Je vis ma réalité profonde. J'ai l'impression de « ficelles » me reliant à un grand Tout et je me demande : est-on vraiment libres ? Je recherche et je doute de tout. Je ne suis pas vraiment intéressée par la réincarnation. La mort est la vraie vie. J'avais perdu mon identité lors de l'expérience. »

« Pendant l'EMI j'ai eu l'impression d'être mort et d'être revenu « à la maison ». J'ai pensé que je ne devais pas partir, que j'avais une responsabilité vis-à-vis de mon fils et de ma femme. Cette pensée a entraîné le retour. »

La disparition de la peur de la mort est fréquente après une EMI. Mais loin de se réduire à cette problématique de la mort, l'EMI est une expérience lors de laquelle la vie prend tout son sens.

3- Où se situe la réalité après une EMI ? Ici ou « là-haut » ?

L'EMI est très souvent vécue comme un « voyage » dans une réalité plus « réelle », plus vraie que la réalité « ordinaire ». Les personnes pendant l'EMI ne se sentent plus sur Terre, dans ce monde « matériel ». Se pose alors la question après : Où est la réalité ? Ou encore la question du lien éventuel à établir entre ces différents « niveaux de réalité ».

Deux personnes se sont exprimées sur ce sujet.

« La Terre est un lieu de stage, ma vraie maison est « là-haut ». Là-haut il n'y a plus de temporalité. On a en nous la petite corde à faire vibrer pour faire le lien entre les deux mondes. Toute intelligence, même celle d'un arbre, est le témoin de l'intelligence du monde.»

« Pendant ma « promenade », j'étais directement dans la Lumière. Je « voyais » à 360 degrés ; j'avais perdu la notion de mon identité. J'étais en lien avec la Lumière, cette profondeur insondable. Je sentais paix, joie, harmonie, plénitude. Je sentais des vagues de Lumière, de vie, un océan, d'une infinité hallucinante. C'était trop intense pour être soutenu. Se pose cette question : comment revenir ? Il n'y a pas de chemin. Lorsque la Lumière diminue, je reviens à la scène de métro mais dans le brouillard : tout est faux, illusion. Le vrai est dans la Lumière, je suis dans le faux ici. Pendant une semaine, je sentais un décalage, une sensation de vibration énergétique, de force. Aujourd'hui, je pense à nouveau que ce monde est réel, quand je souffre c'est réel. Et en même temps, je revois cette sensation de Lumière. Je cherche un but à cette réalité. J'écris pour faire un lien entre la Lumière et l'incarnation. Pourquoi ce monde matériel ? Y a-t-il un Univers ou plusieurs ? »

4- La difficulté de communiquer, de témoigner de son expérience ; la crainte d'être accusé de folie, le risque de prophétisme. Orgueil ou humilité après ?

Quatre personnes se sont exprimées sur ce sujet.

« Je n'ai pas ressenti le besoin de témoigner de l'expérience ; j'écris des poèmes seulement pour moi. J'ai un rapport à la folie assez « glissant ». Par exemple, j'ai eu le grand sentiment d'avoir vécu quelque chose d'exceptionnel, voire la seule à avoir vécu ça. C'était valorisant d'où un risque d'orgueil. Mais on est tout petit, on est peu de choses et on se remet en cause en permanence. J'ai une plus grande confiance en moi, ce qui est bien différent de l'orgueil. Le côté « prophétique » n'est que pour soi : certains événements sont arrivés après avoir été « visualisés ». »

« C'est difficile de parler de l'EMI par crainte d'être accusé de folie. Je n'ai pas eu de tentation prophétique, juste envie de rester anonyme.

C'est difficile d'en parler avec ma femme parce qu'elle m'a vu mort. Donc c'est traumatisant pour elle. Puis c'était dur après de mettre ensemble l'expérience vécue et la réalité matérielle.»

« Il s'est passé quinze ans avant que je ne témoigne vraiment de mon expérience ; j'avais peur d'être accusé de folie. Je n'ai pas vécu d'inflation de l'égo mais plutôt un certain mécontentement par rapport à moi, plus d'exigence, le sentiment de ne pas faire fructifier à 100% l'expérience. J'ai moins envie de paraître et je suis plus dans le sourire, dans l'humour ou la dérision. »

« J'ai vécu mon expérience il y a 45 ans (à l'époque, personne n'en parlait). J'avais besoin de transmettre mais cela ne passait pas ; je n'ai pas reçu de miroir positif. J'en ai parlé à un prêtre, il s'est endormi. J'ai raconté à un autre ; il m'a orienté vers un psy, me disant que c'était des hallucinations. On n'est pas allumé mais, face à ce genre de réactions, on risque de le devenir. Les doutes, les peurs et angoisses dans les suites sont très douloureux. Ce qui est très positif, c'est d'avoir trouvé sa place. L'expérience est un cadeau inestimable. »

5- L'intégration de l'expérience. Les étapes, les douleurs, les impasses et les solutions.

Sept personnes se sont exprimées sur ce sujet.

« Je n'ai eu aucune difficulté d'intégration. Ca s'est fait tout seul sans y penser. Je n'ai pas eu de problème, ni souffrances, ni douleurs, ni impasses. J'ai commencé à en parler dans un séminaire. »

« J'ai vécu une souffrance psychologique extrême car ma parole était bloquée au réveil du coma. J'étais exécration avec tout le monde car je percevais l'hypocrisie des gens à l'hôpital. Puis j'ai occulté l'EMI. S'en est suivie une période de tristesse, voire de dépression. Je n'ai pas écouté cette tristesse car elle faisait écho à ma mère maniaco-dépressive. Je pourrais dire que j'ai fait la gueule pendant 22 ans. L'intégration s'est faite par la libération de la parole, avec IANDS, mon époux. Cela a engendré apaisement, synchronicités, des effets paranormaux que j'ai laissés faire. J'ai de moins en moins de choses à dire car cela me paraît de plus en plus naturel. Maintenant j'écoute, j'ai l'ouverture du cœur. J'ai ruminé l'expérience, ses étapes, j'ai remis de l'ordre, j'en ai retiré le sens. Toutes les images étaient empilées (pas le même espace-temps). Pour extraire du sens, il a fallu ordonner les pièces du puzzle. »

« Là-bas, on sort du temps donc il y a des réajustements à faire. »

« J'en ai beaucoup parlé au départ mais je me suis heurtée à un mur. Le questionnaire de IANDS m'a fait un bien fou. Il m'a montré que je n'étais pas seule. »

« C'est important de pouvoir se confier à quelqu'un qui est formé, spécialisé dans les EMI. »

« La souffrance vient de la solitude, du silence après. »

« D'abord, il faut pouvoir comprendre, revoir, revisiter l'expérience. Une grande phase de l'intégration, je l'ai faite toute seule. J'ai vécu une période de doute, suite aux réactions des personnes à qui j'en avais parlé, qui m'a fait retomber encore plus seule, plus profond. Puis j'ai rencontré des livres de Jung. Petit à petit, des occasions, des personnes, des médias. Oui c'est du REEL. Ce n'est pas de l'imaginaire, c'est une réalité, pas du délire. »

« Il y a deux choses différentes : l'intégration de l'expérience et l'intégration de ses conséquences, de ses répercussions, vivre en adéquation avec l'expérience. »

L'après-expérience est rarement un long fleuve tranquille. C'est plutôt, sauf dans de rares cas, le début d'un long cheminement.

Très fréquemment, la question essentielle que se posent les personnes après une EMI, c'est : que faire de cette expérience ?

6- La relation aux autres a-t-elle changé après l'expérience ? Que fait-on de cette expérience ? Transmettre ? Aider les autres ?

Sept personnes se sont exprimées sur ce thème.

Les relations aux autres après l'expérience, tout en restant colorées par ce que les personnes étaient avant l'expérience, ont pu être bouleversées.

« J'étais plutôt cérébral avant, je le suis resté. Je préfère réfléchir, rechercher, je ne fais aucun prosélytisme post-EMI. »

« Je suis plutôt réservée de nature, ce qui n'a pas changé... Mais ma relation à l'autre a été bouleversée. Je ne m'encombre plus de relations inintéressantes. Je ne juge pas l'autre ; j'accueille plutôt ce qu'il peut apporter. »

« Depuis mon expérience, je considère que toute personne est sacrée. Que ce soit une bonne ou une mauvaise personne, je ne me dis pas c'est quelqu'un qui vaut moins que moi. Elle est sacrée mais elle n'est pas réveillée. »

Témoigner de l'expérience est important mais très difficile.

« J'ai l'impression de n'avoir servi à rien pour les autres depuis 30 ans, car j'avais « étouffé » mon expérience. Je comprenais qu'il était important de témoigner mais j'étais resté dans le déni. »

« Si ce n'est que pour moi, c'est dommage. Il faudrait partager, éveiller un peu les gens autour. »

Aider les autres ?

« Il faut être clair et en accord avec soi-même avant d'aider les autres. Les valeurs essentielles : sincérité, honnêteté, humilité. »

« Je mise sur la contagion. »

C'est important de témoigner verbalement mais très délicat parce que trouver les mots justes est presque impossible et parce que les personnes se heurtent souvent (mais pas toujours !) à l'incompréhension des autres.

C'est en vivant eux-mêmes le plus possible en accord avec les « valeurs » héritées de l'expérience qu'ils peuvent le mieux transmettre, par contagion.

7- Quels changements après l'expérience ? Qu'est-ce qui prend de l'importance et qu'est-ce qui en perd ?

Neuf personnes se sont exprimées sur le sujet.

L'expérience peut parfois entraîner une perte de repères telle que, dans un premier temps, elle peut faire l'objet d'un déni.

« Matheux et physicien de formation, soixante-huitard, j'ai refusé l'expérience sur le moment. »

« Après l'expérience, j'avais une perte de motivation pour tout, plus de goût pour rien. J'ai fait un déni profond pendant vingt ans. Tout est revenu aujourd'hui parce que d'autres en parlent. J'écris, je tente de trouver les mots justes pour faire un lien entre le vécu indicible de l'expérience et le monde de théâtre, l'illusion de ce monde. Le Vrai, le Réel est dans la Lumière. J'aurais besoin de retrouver la simplicité d'avant, une certaine naïveté. Cette rencontre IANDS m'a énormément rassuré. »

Un changement des valeurs s'opère.

Ce qui a trait au matériel devient secondaire tandis que la relation aux autres prend plus d'importance.

« L'expérience est un choc existentiel, une renaissance, un cadeau. Les valeurs prennent un autre sens. La vie matérielle devient difficile parce que c'est dur de se soumettre à des règles. La distance avec la religion se renforce. »

« Tout et rien ne change. Rien : la gestion du quotidien reste la même, mais n'a plus d'importance, on n'est plus attaché à rien. Tout : les croyances, les valeurs, les repères, le sens. »

« Le matériel n'a plus d'importance ce sont les autres qui comptent. Je suis plus altruiste ; je partage plus. Mais j'étais déjà tourné vers les autres. En compagnie de mon épouse, je suis engagé dans diverses actions d'aide (l'accompagnement des mourants par exemple) dans un cadre « religieux » ouvert. »

« Mes relations ont changé, ma peinture a changé. Je sens que je dois aider les autres, mais en me respectant. Mes valeurs ont changé : je suis là pour faire au mieux. Je commence à soulager, soigner les gens. »

« L'attitude envers les autres prend de l'importance. Qu'est-ce que je peux offrir sans me dépouiller, tout en gardant mon énergie ? Je fais des pauses très longues. Je me ménage. On ne peut pas offrir si on n'est pas en état. »

S'intéresser aux autres, certes, mais sans s'oublier soi-même.

« Je vis en ermite depuis mon expérience, au milieu de la forêt. Je ne veux plus me laisser troubler, ennuyer par les « humains esclaves » du système. Je ne vis plus avec ma famille mais j'ai gardé de bonnes relations. Je reste disponible, ouvert aux autres. »

L'expérience entraîne recherches, questionnements.

« Je n'ai pas été trop perturbé par l'expérience. J'étais d'un naturel peu porté à la communication. L'expérience est restée quelque chose d'intérieur que j'ai travaillée moi-même. De toute façon, ma famille n'y croira pas. J'ai petit à petit développé ma propre recherche. J'ai vécu des synchronicités et lu des livres : cela a transformé l'expérience en un outil pour aller beaucoup plus loin. (...) Les changements sont d'ordre intellectuels et spirituels. Je ne pense plus du tout de la même façon. »

« Cela m'a amené à me poser des questions que je ne m'étais jamais posées. »

La notion de responsabilité est importante, lors de l'expérience puis dans les suites.

« Je serai volontiers parti plus loin mais j'ai arrêté volontairement l'expérience : j'avais une responsabilité vis-à-vis de ma femme et de mon fils de trois ans et demi à ce moment. Pendant l'expérience, j'ai pensé : « je ne dois

pas partir ; il ne faut pas que je parte. » La pensée est créatrice ; je suis revenu dans mon corps. Il est nécessaire de finir ce que l'on doit faire, d'assumer ses responsabilités. »

Et de nouveau la notion de libre-arbitre, d'être acteur de sa vie et d'être en accord avec soi-même.

« Je me sens acteur du monde. Je suis A L'AISE maintenant : Je suis ce que je suis. Je suis plus direct, bien dans ma peau. »

« Avant l'EMI, j'étais perfectionniste, angoissée, je me regardais par rapport au regard des autres. J'étais comme une feuille au vent. Maintenant, je suis fixée, et c'est une joie profonde. Je suis toujours reliée. »

« J'étais reliée jusqu'à mes 7 ans, j'avais un guide. Puis je l'ai perdu, j'ai cherché l'approbation des autres (tout en ruant dans les brancards). Après l'EMI, je ne pouvais plus mentir, j'étais sincère, honnête, authentique. »

« Je n'ai plus peur de dire les choses, de livrer mes sentiments, devenir direct, brut de pomme. Dire aux gens qu'on les aime quand on les aime. Ne pas se taire. La notion de libre arbitre est arrivée : je n'ai pas envie qu'on me sorte une soupe toute faite. Cela a entraîné des situations professionnelles délicates. Je choisisais mes patrons. C'est moi qui décide pour moi et pas les autres. »

« Avant j'étais une sorte de béni-oui-oui ; maintenant je sais dire non. J'étais une sorte de zombi ; je faisais des choses qui n'étaient pas faites pour moi. »

« Avant, j'avais tendance à me fondre dans la masse, par carriérisme. »

« Devenir qui on est : c'est la quête de tout être humain. C'est un remaniement complet et perpétuel. »

« J'ai complètement intégré mon expérience. Je connais mon rôle sans me poser de questions, sans me juger. Je n'attends pas plus de moi ; je n'attends pas des autres non plus. Je n'essaie pas de faire changer les gens. Juste le fait d'être là. Je suis assez passif. Pendant longtemps après l'expérience, j'ai pensé : « c'est pas possible le monde dans lequel je vis ! ». Maintenant je suis beaucoup plus relax, du coup ça se passe bien. »

« J'étais quelqu'un d'angoissé. L'expérience et les recherches ensuite me rassurent complètement. Rien n'a vraiment d'importance : on est là pour s'améliorer. On a notre rôle dans la création. Ne pas se prendre la tête. Rien n'a vraiment d'importance, pas même la mort. De toute façon, ça continue après. Finalement, j'étais comme ça avant sans le vouloir. La notion du temps n'avait pas une grande importance. »

« Avant, le temps était hyper important. C'était une course sur le plan professionnel et même dans ma vie privée. D'où un « pétage de plomb » à 30 ans. Depuis l'EMI, je me fous royalement du temps. Pendant longtemps après l'expérience, ce qui m'a pourri la vie c'est la peur liée à l'impact de mes propres décisions. Cette peur a complètement disparu suite à un songe, le songe des trois chemins dans lequel j'ai compris ceci : « L'impact de tes décisions, ce n'est pas toi qui en décide. Ce qui est important, c'est que toi tu sois en accord avec tes propres décisions. »

C'était la peur de vivre intensément ce que je devais être, de vivre conformément avec mon éthique. De ce jour-là toutes mes décisions, choix, à aucun moment je n'ai eu à regretter. Tout s'est ouvert. Etre soi-même, être en phase avec nos choix, aller vers le positif, librement. Je suis persuadé que l'on fait le choix de nos expériences « avant ». Puis on s'immerge dans le jeu et on oublie. Qu'est-ce que je fais de ce jeu ? Je le pourris ou je vais vers le positif ? Je fais attention aux synchronicités, j'ai plus de sensibilité. Je sens ce qui me correspond, ce qui est cohérent pour moi. Je me découvre de vraies qualités au niveau du management des conflits, des qualités humaines, une sagesse.»

Et donc également sagesse, sensibilité et intuition...

« J'ai plus de sensibilité et j'écoute mon intuition. »

« J'ai découvert mon intuition, sans savoir d'où ça vient, une sorte de clairvoyance. »

« La solution est à l'intérieur de nous. La vision du monde dépend de notre vision.»

8- Perceptions et orientation de la conscience après l'EMI.

L'ouverture sur une « autre réalité » pendant l'EMI ne se referme pas complètement après. Il n'est pas rare que les personnes vivent dans les suites de l'expérience (mais cela peut aussi se produire avant) des perceptions « non ordinaires » telles que clairvoyance, clairaudience, des communications avec la nature, des synchronicités, « revoir » des souvenirs enfouis etc. Ces perceptions ne sont pas toujours faciles à intégrer. Une des personnes ici met en garde contre le risque de perdre son équilibre psychique lorsque l'on vit ce genre de perceptions.

Dans ce groupe auquel quatre personnes ont participé, il est surtout question de prémonitions.

« Après l'EMI, j'ai eu le souvenir d'avoir vécu un arrachage d'amygdale de manière infernale, bien avant. Je perçois aussi des synchronicités. J'ai des prémonitions ; par exemple ma propre usine, tout en longueur, j'ai une belle voiture, mais ça marche mal en fait. Après l'EMI, j'ai beaucoup plus d'équilibre. Je ne sais pas comment j'aurais traversé les épreuves que j'ai vécues sans cette expérience. Je suis de plus en plus les signes de la vie. Aujourd'hui, je n'ai plus de prémonitions, même si parfois j'ai envie, mais rien n'arrive. »

« De 7-8 ans à 30 ans, j'ai baigné dans les prémonitions. Lors de mon EMI à 30 ans, je me suis rendu compte de l'inutilité de ces perceptions du futur. Je cultivais ça avant l'EMI ; après, j'ai arrêté. Ça m'arrive encore des fois, mais rarement. Pareil avec le magnétisme, je cherchais, après l'expérience, à retrouver la Lumière que j'avais eu pendant ma première EMI à 7 ans. Pendant l'EMI (à 30 ans), j'ai perçu des paysages bien précis que j'ai cherché à retrouver après, parce que j'avais la nostalgie de l'expérience. Aujourd'hui, je ne cherche plus la Lumière en-dehors de moi. »

« Pendant mon enfance, tout se passait toujours très bien, je réussissais tout. Construction, création... Après l'EMI, j'ai arrêté de vouloir créer. Je suis devenu Maire, tout me réussissait encore. Restauration d'Eglise, etc. J'ai fait des rêves prémonitoires, une tempête, un accident de tronçonneuse, j'ai donc acheté un casque. »

« J'ai fait des rêves prémonitoires. J'ai l'impression qu'il ne faut pas les ébruiter, cela doit rester secret. Après l'EMI, je suis devenu beaucoup plus attentive à la vie. Plus de choses arrivent, je les perçois plus. J'ai plus conscience des ficelles. Je crois que l'on peut tous vivre ce genre de perceptions. Mais je me demande à quoi ça sert. J'écris des poèmes, j'ai un souci d'authenticité, de vérité. C'est différent du besoin de perfection, d'arranger les poèmes. Je tisse des toiles, je fais des rapports entre les événements, de manière symbolique. Il faut faire attention au risque de folie, à un moment fragile de son existence. J'ai vécu une déstabilisation psychique, j'entendais des voix, j'avais beaucoup de peurs. »

9- Quel rapport au corps après l'expérience ?

Le moment du retour dans le corps à la fin de l'EMI est souvent vécu comme douloureux, comme un enfermement, une perte de la liberté et de la légèreté vécues pendant l'EMI. Encore plus évidemment si l'EMI survient dans des conditions de maladie, d'accident et que la personne revient dans un corps souffrant.

Parfois, les personnes peuvent mettre beaucoup de temps à se réconcilier avec leur corps.

Enfin, là comme ailleurs, c'est très variable selon les personnes et les circonstances de survenue de l'EMI.

« Mon corps est un outil, qu'il faut entretenir, comme une machine, pour qu'il puisse continuer à fonctionner. Il me permet de matérialiser le monde spirituel. Les sens ont des couleurs et des textures (synesthésie). Je suis insatisfait quand je n'arrive pas à retranscrire une idée. »

« En musique, on joue à plusieurs, on crée donc un corps multiple. Comme une respiration commune. Les ondes cérébrales se synchronisent. La conscience peut être délocalisée dans son voisin. »

« Quand je suis parti (au début de l'EMI), j'ai vu un corps en bas, un genre de sac poubelle. La réintégration fut dure. Mais aujourd'hui je suis bien dans mon corps. »

« Après l'EMI, je n'ai pas vraiment voulu réintégrer mon corps: il s'est cassé (trois fractures). Il ne faut pas

négliger le corps, être à l'écoute de soi. Il faut aimer son corps à nouveau. »

« Mon EMI s'est passée lors d'un accident : fauchée par un motard. Deux ans d'hôpital. J'ai un rapport au corps très difficile. Je souffre beaucoup ; je ne suis plus aussi mince qu'avant, je ne suis plus sexy. J'ai besoin d'aide: comment faire avec ce nouveau corps ? »

« Avant l'EMI, j'étais affuté (?), je n'étais qu'un corps. Après, je ne voulais plus revenir dans ce corps, je me suis détaché de son image, je trouve que ce corps est un maudit véhicule. Mais j'aime mes mains. Je suis manuel. »

« Je n'ai pas voulu m'incarner au départ. J'ai commencé à aimer mon corps après l'EMI, mais j'étais fracturée de partout, paralysée. Je me suis battue pour reprendre possession de mon corps ; j'ai visualisé chaque membre, chaque cellule. J'ai vraiment appris ce qu'était mon corps. »

« Je suis en osmose avec mon corps. Mon corps est adorable. Je l'aime ! »

10- Disposons-nous d'une véritable liberté ?

Cette question a été traitée lors d'un groupe informel animé par Patrick Sorrel, professeur de philosophie et écrivain. Patrick a écrit le livre « L'expérience de la liberté intérieure » dans lequel il a consacré tout un chapitre aux EMI.

Nous ne rapportons ici que les bribes de notes prises lors de ce groupe, sous forme de quelques interrogations et réflexions.

Lors d'une EMI, les personnes rapportent que le passé, le présent et le futur étaient confondus ; certaines peuvent avoir eu accès à leur passé mais aussi à des scènes du futur. Dans les suites de l'EMI, comme nous l'avons vu, certains vivent des prémonitions.

Cela pose des questions sur notre liberté. Le futur est-il déjà « configuré » ? Sommes-nous prédestinés ?

« L'esprit tire les ficelles. »

« Il n'y a pas de destinée extérieure: par nos choix, on oriente notre histoire. C'est une croyance volontaire. »

« Il y a quand même un grand Horloger. »

« La sensation de ne pas avoir accompli son rôle prouve-t-elle que nous avons le choix ? »

« Pendant l'EMI, Pierre du futur jugeait Pierre du présent et du passé. »

« Avoir des prémonitions, cela veut-il dire qu'il y a une prédestination ? »

« Il s'agit d'un jeu: les règles sont décidées d'en haut, mais nous sommes aussi acteurs. Il y a un parcours, avec un cahier des charges. Nous faisons le parcours. »

« L'acteur n'est pas le metteur en scène. »

« L'important n'est pas l'acte lui-même, mais l'état d'esprit dans lequel on le fait. »

« Ce qu'on me montre pendant l'EMI n'est pas ce qui va m'arriver, mais ce que je devrai comprendre quand ça arrivera. Est-ce une aide ? »

« En même temps, vivre dans l'instant présent aide, après l'EMI. »

« J'ai eu une vision du futur à long terme: on ne boira que de l'eau de pluie. Ce qui est positif car on sera plus autonome. »

« Attention, connaître le futur ne veut pas dire qu'il est prédestiné. C'est un canevas (la ligne du temps), mais chaque événement fait changer la ligne de temps, il y a une réorganisation globale. »

« Il y a une liberté totale dans l'EMI: je suis la partition et le jeu. Je prends conscience que je suis à l'école: j'expérimente dans la vie. »

« Histoire de Pierre et des trois impasses (le songe des trois chemins dont nous avons déjà parlé plus haut): L'impact de nos décisions ne dépend pas uniquement de celles ci, mais nos choix sont primordiaux et doivent être faits sans la moindre crainte. Nous choisissons et quelque chose d'autre décide de ce qui se passera en réalité. La suite à nos choix ne nous appartient pas.

Bilan de Richard B.

Rencontre IANDS 2018. Petit bilan / ressenti.

A l'image d'un enfant qui répond toujours par une autre question : Pourquoi ? Réponse – mais Pourquoi ? – Réponse - Oui, mais pourquoi ?... L'humain est de nature « curieux » heureusement parce que l'on serait encore à se demander comment faire du feu.

Cette rencontre entre expérienceurs et non-expérienceurs a fait ressortir une multitude de sentiments, joies, peines, connaissance, humour et amour.

Si les circonstances du vécu des EMI sont individuelles et uniques, nos convictions en ont été renforcées par les échanges sur les conséquences de nos expériences respectives.

«La mort n'est ni juste, ni injuste; c'est une certitude. C'est la seule promesse de la vie dont on peut être sûr qu'elle sera tenue.» (sic)

Teilhard de Chardin a écrit : « Seul le fantastique a des chances d'être vrai !... »

Je termine cette petite discussion par un poème que j'ai gravé dans la pierre après mon expérience en 1994*. Hymne à la famille, il rappelle les étapes de la NDE, évoquant la vie, la mort, l'espérance de la lumière, la paix et l'amour infini, plus fort que la mort.

Mektoub !...

« TU ES LE JOUR QUI SE LEVE AURA DE L'ASTRE CELESTE SOURCE DE VIE
JE SUIS LA NUIT QUI S'ACHEVE DE MILLE ET UN SOLEILS ERRANT A L'INFINI
VOUS ETES FILLES DE REVES ETOILES DE NOS CŒURS ECLIPSES JOUR ET NUIT
(Un rameau d'olivier symbolise la PAIX)
AINSI L ETRE SE REVELE PAR LA GRACE DE DIEU AMOUR EPANOUI. »

« La vie de chacun d'entre nous n'est pas une tentative d'aimer. Elle est l'unique essai.» Pascal Quignard

(*Cette dalle de pierre constitue le dessus d'une table de salon, mais nul besoin de se remémorer l'EMI, les émotions ressenties restent, elles, à jamais gravées dans ma mémoire).

Que la lumière-amour nous accompagne toujours. De tout cœur, Richard.

Bilan d'Agnès P.

IANDS-FRANCE : PREMIERE RENCONTRE

UN WEEK-END AU CHATEAU DE TOUCHE NOIRE

Un mail au coeur de l'hiver 2017: IANDS-France organise sa première réunion dans un lieu central par rapport au lieu de résidence de chacun. Châteauroux ne me dit rien de très précis, Chenonceaux tellement plus.

J'ai très envie de m'inscrire.

En même temps je redoute de me retrouver « entre NOUS »

...et puis j'ai une galerie à tenir et c'est juste le début de la saison...

C'est Jean-Pierre qui, d'un mail, va me « bousculer » à venir.

Laurence qui m'accueille au Mans m'offre un merveilleux sas entre la route faite il y a 18 ans, par la même chaleur, pour recueillir dans mes bras mon petit fils nouveau né...et la découverte de vous tous.

Les mystères de la vie et de la mort...

Les boucles à boucler avant de commencer autre-chose...

Arrivées tôt, puisque Laurence accueille, je découvre le château de la Touche Noire dont j'ai entendu parler par le biais des « dialogues avec l'ange ». Lieu écarté de l'agitation, serein, aux bâtiments chantant harmonieusement dans le soleil d'été. « Ma » chambre est une merveille, pourvue de 3 immenses lits. C. ne veut absolument pas la partager avec moi; en fait, elle veut être seule. J'observe qu'elle n'est pas un cas isolé; il me semble que nous sommes tous venus échanger, partager, mais chacun a envie, après, de se retirer qui en couple (ayant passé l'épreuve ou reconstitué après), qui avec l'ami l'ayant accompagné, qui seul, l'ami ou conjoint resté à la maison. Quelques absolument seuls...comme si chacun avait envisagé de renouveler l'expérience plus ou moins et ressenti le besoin absolu de se retrouver dans son humanité pour la nuit ; prise de terre...

Le repas du soir permet un premier « accord » par 9, puisque nous sommes 27 et qu'il y a 3 tables.

Dès le lendemain, le rythme des groupes de travail, les sujets de réflexion, les notes prises (ou pas d'ailleurs) tout est très intense et les repas re-mixent les groupes, permettent de faire connaissance des expériences de chacun, de découvrir plus amplement les personnalités.

Pour ma part, il me semble que, tout en participant vraiment, échangeant avec chacun en profondeur et intensité, une autre partie de moi-même déroule un fil invisible en contrepoint, comme s'il reliait les faits les uns aux autres pour en faire un ensemble « cohérent »; s'impose rapidement un titre :

« Fragments d'un enseignement oublié »

Tous ceux qui ont vécu une NDE s'accordent sur

- une exigence inconnue à ce point avant
- des ressentis beaucoup plus subtils
- la personnalité des gens qu'ils rencontrent ou fréquentent déshabillée de leurs masques,
- une attention à la synchronicité qui devait bien se produire avant....liste non exhaustive et en bref un décodage du vivant qui me fait penser « CHAMANE » ou « GRAND PRETRE » ou encore « DRUIDE »...ou encore ce que j'ai pu avoir comme témoignages sur la culture des indiens particulièrement d'Amazonie (sans les champignons hallucinogènes...)

Je me fais donc la réflexion que LE PROGRES...le MONDE SCIENTIFIQUE nous a fait perdre tout ce pan de « culture » qui existe dans les mondes dits « SAUVAGES » ou « PRIMITIFS »; pensée que confirme Pierre relatant sa passion pour les dessins des grottes préhistoriques...et ses réflexions sur la représentation des MAINS.

C. aussi a parlé d'enseignements reçus, de choses qui lui ont été montrées très similaires à des « visions » rapportées par de grands mystiques lors de bilocations...c'était très frappant et frustrant aussi qu'il ait dû repartir le dimanche matin. J'aurais adoré mettre à rude épreuve sa discrétion naturelle; mais son récit a l'air tellement riche que, certainement, nous n'aurions pas eu le temps.

A un moment ou un autre de ces échanges, la religion de l'un ou l'autre aurait dû apparaître et, pour ma part, je ne sais que pour un ménage à quelle confession il est rattaché...et l'allusion était tellement légère. Quelques phrases tirées des écritures ont été citées, mais pouvant être issues plus de la culture que d'une pratique religieuse. Il apparaît que tous ont fait une expérience de spiritualité ayant de grandes similitudes, non codifiée, et qu'aucun ne souhaite faire entrer dans un moule. Pourtant, quelque-chose d'extrêmement fort relie chacun.

Sous l'aspect idyllique, la souffrance est infiniment présente; qu'elle soit issue d'un accident touchant le corps ayant provoqué la NDE, de la réincorporation, que ce soit de l'isolement dans la société, de l'incompréhension de l'entourage ou du corps médical pendant la phase de reconstruction. Le soupçon de folie et la solitude !

J'ai vu tous ces êtres comme passés dans un pressoir

jusqu'à ce que la Vérité de leur Etre éclate en pleine Lumière.

Revenus pour témoigner ?

Frappant qu'aucun n'ait énoncé une VERITE, que chacun n'ait fait part que de son vécu.
Personne n'a jugé non plus; tout le monde a juste partagé.

J'ai admiré et aussi un peu envié ceux venus en ménage ou, l'ayant perdu à la suite de cet événement, du compagnon de la reconstruction- C'est vraiment beau.

A quel moment s'est présenté lors d'un échange dans un groupe l'image de la naissance avec le cordon ombilical qui a nourri le corps de l'enfant jusqu'à sa venue au monde et la mort où une autre corde dont j'ai trouvé le nom au détour d'une lecture « la corde d'argent » qui relie l'âme, l'esprit au corps et finit par se rompre au moment de la mort...ou il faut la couper. J'ai eu l'occasion de me pencher sur les rituels mortuaires où on aidait ce détachement...et si nous qui sommes revenus, c'est parce qu'elle n'était pas encore rompue ? Alors, la question médicale ne serait plus de la réalité des NDE mais de la déclaration de la mort définitive d'un être humain. En observant le nombre croissant d'incinération dans l'inconscient collectif, je m'étais posé des questions à ce sujet; c'est C. qui a donné la clé : dans le tourisme, il échange avec des gens de tous domaines d'activité ; plusieurs « croque-morts lui ont rapporté que, lors de rassemblements dans les sépultures des traces de griffures sur les couvercles de nombreux cercueils et de squelettes tordus témoignant de retours de NDE une fois enterré.

Plusieurs fois je me suis entendue répondre : « sans doute parce que je suis artiste ». La NDE qui m'a été offerte n'a pas révolutionné ma vie, mais a confirmé des choses que je vivais. Je savais que c'était un cadeau sans savoir le contenu de cette chance. Maintenant que j'ai vécu la suite, je sais exactement ce qu'il représentait. Cependant je ne regrette rien, vraiment rien.

C'est donc le Week-End dernier que j'ai pleinement réalisé qu'un artiste est quelqu'un qui n'a pas fermé le « voile de l'oubli », un peu, pour vivre à peu près correctement, mais pas totalement. Le sentiment de solitude, d'isolement, d'incompréhension, il le connaît depuis son plus jeune âge et on ne lui donne aucun « mode d'emploi » pour vivre ça. Des écoles d'art donnent des techniques mais n'ouvrent pas forcément à une acceptation de la spiritualité. Les maîtres sont donc les artistes aînés...comme jouer Schubert, Bach, retrouver les lignes de composition d'un tableau de Léonard de Vinci ou d'un Rembrandt...après tout, c'est leur langage. Combien Chopin l'exilé exprime cela de façon juste. Exil à Paris, certes, nostalgie de sa Pologne. Et si on lit plus profondément : sa Pologne, c'est son enfance, ce pays d'avant que le voile s'obscurcisse...

En classe, un artiste ne raisonne pas forcément comme ses camarades, les sujets d'intérêt pas les mêmes ; les questions qu'il pose font rire ; il n'est pas « à la bonne place » socialement ; il dérange et n'est pas forcément accepté ; il peut fasciner, rarement être compris.

Plus tard, s'il perce artistiquement, le commercial lui est étranger et l'insatisfaction qu'il exprime souvent et qui énerve son entourage : « mais tu n'es jamais content, tu voudrais faire mieux, mais c'est génial comme ça »...et un jour tu réalises que tu pêches dans le monde immatériel des paysages d'une telle somptuosité que, dans la matière, tu n'en offres qu'une pâle copie ». Paysages picturaux, musicaux... sans spécificité.

Une démonstration a des airs de prostitution : ce n'est que de la technique et celle-ci est pour faciliter la matérialisation de la perfection entrevue « Là Haut ».

Sans corps, nous ne pouvons rien matérialiser de ce monde sur la terre et c'est peut-être notre mission.

Il me semble que c'est la pianiste Maria Joao Pires qui a fait l'expérience de jouer avec des électrodes qui permettent de mesurer les ondes émises par le cerveau. Je ne sais quel morceau elle a choisi pour cette expérience, mais qu'importe, pour la première audition, elle a joué les notes simplement. Le graphisme a témoigné d'une activité cérébrale intense mais normale. Lorsqu'elle l'a interprété, alors, le graphique était similaire à celui de la période de rêve paradoxal. Il me semble qu'il y a quelque-chose de scientifique à trouver là.

Jean-Pierre a parlé de son expérience magistrale de musicien dans un groupe et c'est tout à fait ce qui me fascine aussi : j'ai découvert tard la musique de chambre et la perte de tout EGO (qu'on retrouve dans les NDE), faire qu'un avec l'autre, respirer ensemble pour se fondre dans l'expression d'une œuvre. En concert, si on arrive à y adjoindre les participants de la salle, on peut vivre une expérience qu'on peut qualifier de « mystique » en lui retirant toute connotation « religieuse » pour ne garder que le terme de « Sacré ».

Je crois avoir écrit ici l'essentiel de ce que j'avais à condenser-résumer de cette rencontre tellement riche.

Merci à chacun que je garde dans mon cœur. Agnès

Bilan de M-J. G.

1ère rencontre nationale IANDS 2018 des « Expérienceurs »

INESPERE !

Du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, sous le soleil des derniers jours de juin, ils sont arrivés. En train, en voiture à chacun son véhicule. Lieu de rendez-vous :

Château Touche Noire, près de Poitiers. Moi, c'est de Marseille que je suis venue.

Cette première rencontre, qui n'a pas manqué de me surprendre, a rassemblé une trentaine de personnes : femmes, hommes, jeunes, moins jeunes, médecins, philosophe, accompagnant(e)s.

C'est en 1970, à l'âge de 32 ans que m'est tombée sur la tête l'inattendue « expérience » m'enlevant à ce monde (sans accident, sans coma, sans arrêt cardiaque, sans drogue ou médicaments).

A mon retour, époustoufflée, fascinée, saisie d'émerveillement ; puis perplexe, taraboussée de questions et jugements rationnels, rien ne pouvait plus être comme avant.

En parler, transmettre cette bonne nouvelle, à savoir que la mort n'est pas la fin de la vie, a été sur le champ un besoin impérieux. Mais comment traduire avec les mots de ce monde l'indicible réalité de l'Ailleurs venue à moi ?

Qui aura la bonté, la curiosité et la bienveillance pour accueillir, sans jugement négatif, mon récit ? Après quelques rares tentatives, j'ai vite déchanté : silences lourds, sourires en coin, soupçons de pathologies, je fus anéantie.

« Imagination ! Imagination vous dis-je ! »

« Le poumon ! Le poumon vous dis-je ! » (Molière, Le malade imaginaire).

1970 – 2018. Plus de 45 ans d'attente, de doutes, de craintes, d'angoisses, de solitude.

Et puis voilà ! Ce que je n'osais plus espérer s'est produit.

Au Château, après quelques retenues et hésitations, la confiance s'est installée. Par delà nos multiples différences de situation et « expériences », nous nous sommes reconnu(e)s d'un même chemin.

Partages, mises en commun de nos échanges, petits débats au cours des repas (soit dit en passant excellents), bavardages fructueux durant les pauses et balades, les distances ont fondu comme neige au soleil.

Nous étions rassemblé(e)s et porté(e)s par la même longueur d'onde.

Ces partages-ateliers, bâtis à partir de thèmes choisis par les « expérienceurs » et soutenus par l'IANDS, ont permis à chacun(e) de mettre en lumière commune ce qui gisait au fond de leur cœur, leur conscience, leurs douleurs et bonheur.

Hélas ! Sans épuiser tout le sujet bien trop vaste. Une fois ne peut suffire.

Parler, enfin, du plus important et plus beau carrefour de sa vie et être reconnu sain d'esprit.

Nous étions dispersés, nous voici formant une Unité d'amour ensoleillée et palpitante.

Sous l'impulsion bienveillante de l'IANDS, nous avons pu évoquer nos souvenirs, pour tous ineffaçables : traversée de tunnel sombre ; entrée dans une lumière vivante et vibrante d'Amour ; plénitude, sérénité, bonheur absolu, espace sans bord, temps qui ne s'écoule pas ; le corps qui ne fait plus problème ; la paix infinie...

... Un monde habité, se donnant à la connaissance et à la conscience de mille manières, selon l'histoire et le parcours de vie de chaque « expérienceur ». ... Et pour tous la nostalgie et le regret de n'y être plus.

Evoqués également : le retour au corps douloureux, les souffrances à surmonter, à dépasser et les terribles efforts pour en faire le deuil...

Se sentir à l'étroit dans son « enveloppe » retrouvée, dans ce monde de futilités, d'artifices, et de cruautés et travailler à les réintégrer, malgré tout, en les aimant !

Affronter les remises en question psychologiques, sociales, philosophiques ou religieuses ; les concepts modifiés...

Non ! On ne revient pas indemne de ce « voyage ». Etre renvoyé de ce monde « d'en haut », constitue un trauma à l'image d'un tsunami qui balaie tout sur son passage dessus comme dessous.

Comment rester seul dans ce cas-là, sans aide, sans soutien psychologique et affectif, sans réponses à ses questions angoissantes ? Et n'avoir pour seule solution que l'oubli impossible.

Grâce à cette rencontre, nous ne sommes pas reparti(e)s démuni(e)s comme à l'arrivée. Outre les bienfaits de nos échanges, nous avons emporté dans nos valises l'espoir de nous revoir en 2019 encore plus nombreux.

Merci ! Merci ! Marie-Joséphine G.

Merci à toute l'équipe du château de Touche Noire pour son accueil, et spécialement à Emmanuel Guenot.
Merci à Carole Rueda qui a accompli l'essentiel du travail nécessaire à ce compte-rendu.

Et merci à tous les participants de la rencontre pour leurs paroles si nourrissantes !

L'équipe de IANDS-France.

28 Av. Flourens Aillaud 04700 ORAISON - FRANCE

Tel : (33)492 787 496

Email : doc-jourdan@wanadoo.fr <http://www.iands-France.org>